

Art Actuel,
44, avenue George V,
75008 Paris

Tél. : 01 49 52 14 00
Fax : 01 49 52 14 41

art actuel

N° 19 > MARS - AVRIL 2002

Direction de la rédaction : Jean-Pierre Frimbois.
Direction artistique : Vincent Le Bée.
Mise en page : Quentin Design/Sophie Joseph.
Secrétariat de rédaction : Michel Furon.

Ont participé à ce numéro :

Aude de Bourbon, Sandrine Cormault, Maud de La Forterie,
Marie Gayet, Chantal Guionnet, Harry Kampianne,
Isabelle de Maison Rouge, Maïa de Martrin,
Bernard Matharan, Marie-Pierre Nakamura,
Mathieu Oui, Isabelle Palmi, Aurore Voet.

Communication et publicité : Victoria Ville-Paris.

> Tél. : 01 43 47 43 43 > Fax : 01 43 07 26 66

> Email : vvilleparis@yahoo.fr

Ventes : Sordiap. Tél. : 01 42 36 36 84.

Photogravure : Quentin Design.

Imprimerie : Berger-Levrault, Toul.

N° de commission paritaire : 0304 K 78687.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2002.

© ADAGP Paris, 2002 pour les œuvres de ses membres.

Édité par Éditions VM - SA au capital de 3 000 000 F.

Directeur de la publication : Gilles Barissat.

- 8 > Palais de Tokyo : l'ouverture
- 18 > Pompidou : « La Révolution surréaliste »
- 23 > New York : Dorothea Tanning
- 26 > Livre : Araki de A à I
- 30 > BnF : les dessins de Victor Hugo
- 32 > Peinture : Rémy Hysbergue
- 36 > Fondation Cartier : expo « Fragilisme »
- 38 > Halle Saint-Pierre : Jephhan de Villiers
- 42 > Pompidou : Andreas Gursky
- 44 > Collectif : « J'ai couché avec toi »
- 46 > Institut du monde arabe : la collection Kinda
- 56 > Cholet : Lucy Orta
- 62 > Nice : Niki de Saint Phalle
- 68 > Villeneuve d'Ascq : Art & Language
- 72 > Expos Europe : Chagall, Giacometti, etc.
- 82 > Expos USA : actualités du printemps
- 92 > Chic Clicks : art et photo de mode

NAVIN RAWANCHAIKUL, INSTALLATION CURATORMAN, 2002,
Sculpture en résine. Pour l'ouverture du Palais de Tokyo, à Paris.

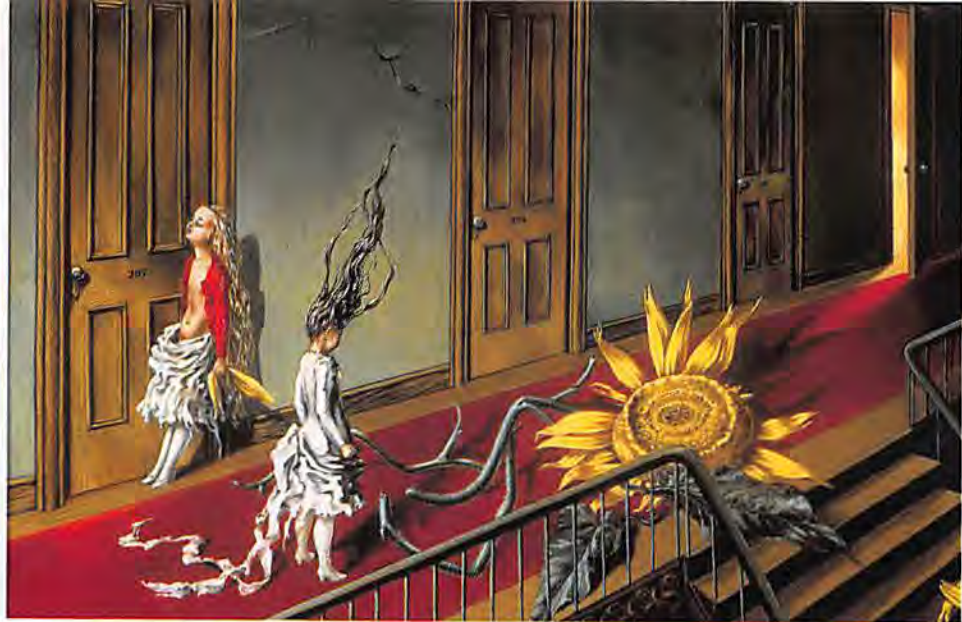


Dorothea Tanning >

« Le surréalisme ? D'abord,
un mouvement philosophique »

Mémoire vivante d'une partie de l'histoire du mouvement surréaliste : la lumineuse Dorothea Tanning, présente dans l'exposition du Metropolitan Museum de New York, « Desire Unbound ». Son interview. Dans Manhattan.





BIRTHDAY, 1942, huile sur toile (102 x 65 cm) > **EINE KLEINE NACHTMUSIK**, 1943, huile sur toile (41 x 61 cm).

< REPÈRES >

> Née en 1910 à Galesbury, Illinois (USA) > Découvre le surréalisme à l'âge de 26 ans > Rencontre Max Ernst en 1942 et l'épouse en 1946 > S'installe en France à partir de 1952 > En 1980, Dorothea Tanning se réinstalle définitivement à New York > Le Centre national d'art contemporain de Paris lui a consacré une rétrospective en 1974 > Œuvres présentées à « Desire Unbound », à la Tate Modern de Londres puis au Met de New York.

Art Actuel - Comment avez-vous abordé le surréalisme ?

Dorothea Tanning - Au départ, je l'ai ressenti comme un mouvement philosophique. C'était en fait un prolongement naturel de Dada, qui a émergé à Zurich vers 1916, au moment des massacres de la Première Guerre mondiale, et qui s'est simultanément répandu à New York, Paris et Berlin. Je pense qu'il y a des moments dans l'histoire où, si un mouvement se généralise, c'est qu'il correspond à un besoin profond. La guerre a détruit toute une partie de la jeunesse et a créé une prise de conscience générale, un besoin de trouver une autre réalité, un autre monde. Et puis, bien entendu, il y a eu Sigmund Freud dont il ne faut pas sous-estimer l'importance.

AA - Avez-vous été vous-même directement influencée par Freud ?

DT - Pas vraiment, mais il avait une telle influence sur tous qu'il m'était

impossible de ne pas l'entendre. André Breton le plaçait au centre de ses préoccupations. Mais je pense que Dalí avait une relation spirituelle encore plus intime avec lui, et que cela transparaît dans ses œuvres. Freud a institué une nouvelle approche psychologique qui nous fascinait en préconisant l'étude du subconscient.

AA - De quelle manière ?

DT - André Breton pensait qu'il fallait explorer le subconscient par tous les moyens possibles et imaginables et, bien entendu, nous nous sommes tous jetés dessus, car c'était absolument irrésistible ! Aujourd'hui, si vous approchez n'importe qui dans la rue et mentionnez le surréalisme, vous serez surpris de constater que la plupart des gens ne le perçoivent pas comme un mouvement philosophique mais, faussement, comme une école esthétique et picturale, ce que furent l'impressionnisme, le cubisme ou le futurisme. En revanche, le romantisme était, lui aussi, un mouvement philosophique.

AA - Quels sont vos sentiments vis-à-vis de l'exposition « Desire Unbound » ?

DT - Ce titre fait qu'automatiquement, l'exposition tourne autour de la sexualité qui en devient le point central. Maintenant, il est très important de comprendre ce que le mot « Désir » veut vraiment dire et je pense que, dans cette exposition, seules quelques œuvres l'expriment en profondeur.

AA - Quelles sont ces œuvres ?

DT - Je dirais que « Les accommodations du Désir » de Dalí (1929) est la

quintessence de la peinture surréaliste à ce sujet. Cette silhouette vermillonne de tête de lion en forme de matrice fait de ce petit tableau un vrai bijou qui n'échappe à personne. Contrairement à l'œuvre de Roberto Matta, « I Shame Myself/I Ascend » (1948-1949), dont la puissance écrasante peut faire fuir.

AA - Que voulez-vous dire par là ?

DT - Cette peinture dans laquelle il ne figure rien d'humainement identifiable est l'émanation d'un désir transcendantal, l'acceptation d'un univers dont la puissance nous est trop lourde à accepter et c'est pourquoi la plupart des gens passent à côté de ce chef-d'œuvre du surréalisme.

AA - Trois de vos œuvres, « Birthday » (1942), « Eine Kleine Nachtmusik » (1943) et « The Mirror » (1950) font partie de cette exposition. Que représentent-elles pour vous ?

DT - Avant tout, je dois avouer que je suis déçue que mes sculptures, comme « Emma » et « Rainy-Day Canapé », qui étaient à la Tate Modern de Londres, ne figurent pas ici, le conservateur ayant dû limiter l'exposition aux œuvres créées avant 1950. Mais je suis très heureuse que « Birthday », qui marqua un véritable tournant dans ma vie, soit présent, et surtout qu'il semble attirer le public comme un refuge identifiable au milieu de toute cette folie ! (*Sourire.*)

AA - Comment expliquez-vous cela ?

DT - Cette huile sur toile n'a jamais été réalisée intentionnellement comme une peinture surréaliste. Lorsque j'ai

« Besoin de trouver une autre réalité, un autre monde »



RAINY-DAY CANAPÉ, 1970 (82 x 170 x 110 cm) > **FAMILY PORTRAIT**, 1977, huile sur toile (146 x 114 cm).

conçu ce tableau, je ne connaissais personne. Je gagnais ma vie en faisant des illustrations pour les grands magasins Macy's. J'étais très seule et l'image que vous voyez est simplement une reproduction de mon logement de l'époque. J'habitais dans un de ces immeubles où les appartements sont constitués d'une enfilade de pièces et les portes sont celles que je voyais de mon atelier. Un jour, j'ai pensé qu'elles feraient un bon fond pour le tableau que je voulais réaliser. Quant au sujet, n'ayant personne autour de moi, je me suis tout simplement prise comme modèle. C'est aussi simple que ça.

AA - Et la créature animale?

DT - J'ai dû là voir quelque part et elle est ressortie comme ça. Et puis, un tableau perd tout son charme si vous devez en expliquer les moindres détails. De plus, vous privez le spectateur de sa propre imagination.

AA - Ce tableau marque un tournant dans votre vie : qu'est-il arrivé?

DT - Un jour, j'ai invité ma patronne de chez Macy's à aller voir une exposition à la galerie de Julien Lévy, l'une des plus importantes de New York. Et elle lui a parlé de mon travail. Peu de temps après, il est passé à mon studio alors que je n'avais réellement que deux peintures... et « Birthday » qui était inachevé. Après avoir arpenté la pièce quelques minutes, il m'a annoncé que je faisais dorénavant partie de sa galerie. C'était un rêve devenu réalité... Ou presque puisqu'il m'a fallu attendre plusieurs mois son coup de

téléphone m'invitant à un vernissage où je pourrais enfin rencontrer tous ces artistes que je mourais de connaître. Il y avait là de nombreux surréalistes, dont mon futur mari. Ensuite, tout s'est enchaîné très vite. Max Ernst est venu chez moi choisir un tableau pour une exposition. « Birthday » était terminé et il a décréété que je ne devrais jamais le vendre. Peu après, il est venu habiter chez moi. Ça a été mon cadeau de Noël (*sourire*) et le début d'une grande histoire.

AA - Vous étiez pour l'époque une femme très indépendante et libre. Vous sentiez-vous isolée ou existait-il d'autres femmes dont vous vous sentiez proche dans le milieu artistique?

DT - Il y avait aussi Kay Sage, une Américaine un peu plus âgée que moi, épouse d'Yves Tanguy, très bonne artiste, Jacqueline, la femme d'André Breton, également peintre, et deux ou trois autres encore, mais qui ne se sont jamais installées à New York. Et puis, bien sûr, il y avait Léonor Fini, cette femme magnifique, qui n'a jamais formellement appartenu au mouvement surréaliste et que j'adorais. Elle avait ce côté superficiel qu'on attribue à la femme parisienne, mais quand on visitait son atelier, on s'apercevait qu'il ne s'agissait que d'un masque, car c'était une artiste infiniment sérieuse qui travaillait sans cesse.

AA - Votre œuvre a-t-elle été sous-estimée parce que vous étiez une femme dans un groupe masculin?

DT - Pour être honnête, il faut aussi

dire que si je n'ai pas été exposée d'une manière plus visible aux États-Unis, c'est parce que j'ai passé vingt-huit ans de ma vie en France, à une époque où le marché de l'art explosait en Amérique. La dernière raison à ce relatif effacement est que j'ai épousé un peintre très connu et que j'ai vécu pendant trente-quatre ans auprès de lui. Pratiquement la moitié de ma vie! Mais, il y a cinq ans, j'ai réalisé douze immenses tableaux de fleurs, réunis et publiés par George Braziller, accompagnés de poèmes de mes amis. En 1984, j'avais commencé à peindre une immense toile intitulée « On Avalon », dans les tons verts et blancs. Une rencontre avec des esprits qui sont peut-être des fleurs, des personnages de fiction, des larmes, des îles, Dieu seul sait quoi. Ils évoluent dans un monde que je donnerais tout pour connaître...

AA - Pensez-vous que le mouvement surréaliste puisse encore exercer une influence sur l'art contemporain?

DT - Le surréalisme, en tant que tel, n'a plus aucune influence. Il appartient à l'histoire de l'art. En revanche, Dada est toujours avec nous. Tous ces mouvements, qu'on les appelle conceptualisme ou installation, viennent directement de l'esprit Dada.

AA - Peignez-vous toujours?

DT - Pour l'instant, c'est l'écriture qui m'appelle. Alors j'écris. À ce propos, mon premier livre de Mémoires sortira cette année en France (*sourire*).

Propos recueillis à New York par Marie-Pierre Nakamura

« Le conceptualisme vient directement de l'esprit Dada »